Voyage en France - Journal

Marya Joudani

Dimanche 19 février 2023

Il y a quelques mois, M. Taha m'a informé que j'allais effectuer un voyage en France en compagnie de Mamoun dans le but d'organiser une résidence de théâtre entre les participants MAHIR et les étudiants de l'institut Diderot à Dijon.

Vu que c'était la première fois que j'allais visiter un autre pays, j'étais très excitée.

Le voyage a été programmé pour le mardi 7 février, 5 jours avant notre grand événement NABNI. La thématique de cette année, demain, m'a accompagnée tout au long de mon voyage. Que ce soit à Dijon ou à Paris, j'étais frappée par le contraste entre le charme du vieux monde et les innovations modernes. J'ai compris que la construction d'un avenir meilleur réside dans l'équilibre à trouver entre la préservation de notre riche patrimoine et l'acceptation du changement.

Je suis très reconnaissante pour cette opportunité et je m'engage à utiliser ce que j'ai appris pour mieux contribuer à la mission de Connect Institute.

Dans les lignes qui suivent, je vais partager mon voyage et les leçons que j'ai apprises de cette expérience.

1. Visite de Dijon

Le mardi 7 février, Mamoun et moi avons pris l'avion de l'aéroport de Casablanca à l'aéroport de Paris-Charles-de-Gaulle avant de continuer notre chemin vers Dijon.

Pour arriver à l'aéroport Mohamed V, j'ai pris le train. Puisque je n'avais pas trop de bagages, j'ai planifié mon départ afin d'être sur place 01h30 avant le décollage. Mais puisque mon train avait 20 minutes de retard, je suis arrivée juste à l'heure pour ne pas rater mon avion.

Étant parmi les derniers à faire mon check in, j'ai pu profiter d'un siège vide près du hublot. J'ai donc pu voir l'avion prendre de l'altitude survolant ce qui me paraissait plusieurs hectares de terres agricoles avant d'atteindre un ciel bleu clair plein de nuages.

3 heures plus tard, à travers le hublot, j'ai pu apercevoir la France pour la première fois. Tout paraissait tellement minuscule : les maisons, les voitures, les forêts ...,

Après avoir fini les procédures à l'aéroport, nous sommes sortis pour récupérer la voiture que Mamoun avait louée pour notre trajet vers Dijon.

Notre plan initial était de prendre le train de Paris à Dijon, mais nous avons appris que les trains étaient en grève à cause de la nouvelle réforme des retraites. Nous nous sommes alors lancés dans un road trip de Paris à Dijon.

Mamoun m'a proposé de noter tout ce que j'observais de surprenant ou choquant sur la route pour les ajouter à mon compte-rendu. J'ai beaucoup apprécié l'idée surtout que j'étais déjà frappée par le changement dans la couleur du ciel, le climat et plusieurs autres détails qui m'entouraient.

Notre départ a été un peu ralenti par la circulation à la sortie de l'aéroport. Lorsque le soleil a commencé à se coucher, le ciel s'est éclairé de brillantes couleurs mariant l'orange, le rouge et le rose, créant ainsi un merveilleux coucher de soleil. Cependant, à la tombée de la nuit, la beauté du paysage s'est estompée et nous n'avions plus que les phares de la voiture pour nous guider dans l'obscurité en attendant le lever de la lune.

Mamoun m'a fait remarquer une plaque sur la route qui indiquait "un trou en formation". J'ai trouvé cela très amusant en pensant au mauvais état des routes à El Jadida et qui ne semble choquer ou déranger personne.

Mamoun et moi nous sommes amusés à lire les plaques indiquant les slogans des différents villages sur notre route, encourageant les visiteurs à les découvrir. Les slogans sont attirants et le design des plaques donne envie aux visiteurs de découvrir ces villages : village de Colette, village à 1000 ans d'histoire, ou encore la capitale du vin et de la gastronomie.

Je pensais à toutes nos villes et personnalités marocaines qui méritent une telle reconnaissance et valorisation. Quel impact un détail pareil pourrait avoir sur l'activité touristique et économique ?

J'étais également frappée par le manque d'agents de péage sur l'autoroute. Ces derniers sont remplacés par des systèmes de péage automatisés. J'ai toujours pensé aux dangers auxquels sont confrontés les agents de péages au Maroc à cause de la proximité de la circulation et des interactions quotidiennes avec un grand nombre de conducteurs. Ce travail est clairement mieux adapté pour des machines. Les automates en France acceptent les paiements par carte et même par billets ou pièces. Cela m'a poussé à réfléchir à tous les types de travail qui vont disparaître prochainement.

Vers 21h30, nous sommes finalement arrivés à Dijon, nous avons garé la voiture dans un parking et nous avons marché jusqu'à notre hôtel. Après avoir fait le check in, nous avons décidé de sortir découvrir la ville. Mamoun a demandé une carte de la ville à la réception de l'hôtel, un réflexe qui va beaucoup me servir par la suite.

Le centre ville est une zone complètement piétonne. C'est génial de pouvoir se promener sans se soucier des voitures. En marchant, Mamoun m'a fait remarquer l'architecture médiévale des maisons à colombages. J'ai eu l'impression d'être transportée dans le passé. Nous sommes également passés devant l'église Notre-Dame, un vrai chef-d'œuvre architectural. Sa façade est ornée de gargouilles. J'ai fait des recherches par la suite sur la symbolique de ces créatures et leur rôle dans les églises. J'étais surprise de savoir qu'en plus de leur rôle de protecteurs spirituels de l'église, ces sculptures en pierre étaient également des systèmes de drainage des toits des églises, servant à éloigner l'eau de pluie des murs et des fondations.

Nous avons continué notre marche dans la ville. Mamoun avait faim. Mais à cette heure-ci, tous les restaurants et commerces étaient déjà fermés. Les ruelles étaient presque vides sauf pour quelques livreurs en bicyclette et des jeunes étudiants qui fréquentent les nombreux bars de la ville qui offrent des ambiances chaleureuses avec des musiques variées. On nous a informé que les seuls endroits pour manger qui restent ouverts sont les Kebabs. Mamoun m'a expliqué que depuis une vingtaine d'années les kebabs, qui sont originaires du moyen orient, sont devenus très populaires et font partie intégrante du street food en France. Effectivement j'ai remarqué qu'il y avait plusieurs petits restaurants de Kebabs dans la ville, l'un d'eux s'appelait Mahir Kebab, ce que j'ai trouvé amusant. L'année dernière M. Taha m'avait envoyé un article sur le développement de l'industrie des Donut en Californie et comment l'immigration et les échanges culturels influencent les habitudes alimentaires à travers le monde.

Mamoun a pris son sandwich et nous avons continué notre marche. Mamoun m'a fait remarquer un pot de moutard fait de carreaux en céramique sur un mur. Il m'a dit que c'est une œuvre d'un artiste qui s'appelle Space Invader. Nous avons ensuite détecté quelques-unes de ces œuvres dans plusieurs coins de la ville. Sur le site web de Space Invader j'ai découvert qu'il y avait plusieurs œuvres du même artiste à l'ancienne médina de Rabat et de Marrakech et que je vais sûrement chercher la prochaine fois que je m'y rendrai.

2. La maison Copeau

Le lendemain, nous avons eu un rendez vous à 10h dans un café avec Alain Renault, de l'association de la maison Copeau et qui allait nous conduire à Pernand-Vergelesses où se trouvait la maison et où on allait rencontrer le reste de l'équipe de l'association.

Le village était à peu près à une heure de Dijon. Les paysages sur la route étaient magnifiques et des champs de vignes longeaient tout le long du trajet. M. Alain est un homme très charmant. Il nous a raconté son premier contact avec M. Taha et comment il avait vite saisi l'importance du travail et des efforts de Connect Institute. Il nous a dit qu'il était en train de lire Héritages et qu'il trouvait le livre très intéressant.

Le village Pernand-Vergelesses est très petit. Il est entouré de trois collines. La maison Copeau se trouve sur une hauteur avec une vue sur le reste du village. A l'entrée de la maison, nous avons rencontré madame Parisot qui nous a chaleureusement accueillis. La maison Copeau se constitue en fait de plusieurs bâtiments : La maison principale qui appartenait à Jacques Copeau et à sa famille ainsi que plusieurs petites maisonnettes qui jouaient le rôle de lieux de résidences d'artistes et écrivains, de bureaux de travail pour l'équipe en plus d'une cuisine et d'un jardin.

C'est à l'une de ces maisonnettes que nous avons rencontré l'équipe de l'association :

- Ivan Grinberg : Directeur
- Agnès Jaskowiak : Chargée de l'administration et la toute dernière recrue de l'association
- Jean-Louis Hourdin : Metteur en scène de théâtre et conseiller artistique
- Olivier Moret : Directeur technique

Nous avons par la suite fait la connaissance de Jacqueline Berthier qui s'occupe de la cuisine.

M. Grinberg nous a invité, Mamoun, madame Parisot et moi à faire une visite des locaux. Nous étions également accompagnés de madame Jaskowiak. M. Grinberg nous a donné un aperçu sur l'histoire des locaux et leur lien avec le grand homme de théâtre Jacques Copeau.

En gros, la maison a été achetée en 1925 par Jacques Copeau qui y a installé sa famille et sa troupe théâtrale. Après sa mort en 1949, l'Association Les Amis de Jacques Copeau a été créée pour préserver sa mémoire et ses archives. En 2004, la propriété a été acquise par Jean-Louis Hourdin qui a commencé à utiliser les locaux pour organiser des stages et formations professionnels en théâtre. En 2014, la Maison a reçu le label Maison des Illustres par le ministère de la Culture et de la Communication. Depuis lors, plusieurs projets ont été mis en place pour préserver et promouvoir la mémoire de Jacques Copeau et de son héritage théâtral.

En visitant les lieux, on ne peut pas rater les mauvaises conditions où se trouvent la maison et ses alentours. M. Grinberg a expliqué que parmi les projets sur lesquels travaille l'association est celui des travaux de rénovation qui vont être lancés l'année prochaine.

Nous avons commencé la visite par la maison de la famille. Le rez-de-chaussée se compose d'une salle de travail, d'une salle à manger et d'une petite cuisine pour les petits déjeuners.

A l'étage, nous avons découvert 3 pièces "musées". La première est la chambre de Marie-Hélène Daste, la fille aînée de Jacques Copeau. Marie Hélène a été comédienne et costumière. Dans sa chambre, on peut découvrir les dessins des costumes sur lesquels elle a travaillé.

Nous avons ensuite visité la chambre de l'épouse de Copeau, Agnès, une Danoise qu'il a rencontrée lorsqu'elle était en séjour à Paris pour améliorer son français. M. Grinberg nous a expliqué que c'était Agnès qui avait créé les jardins de la maison. Effectivement dans sa chambre, il y avait beaucoup d'indices prouvant son amour pour la nature, notamment un tableau qui indiquait les noms de différentes fleurs.

Nous avons ensuite visité la chambre et le bureau de Jacques Copeau. Le lit était entouré d'énormes étagères pleines de livres en français et en anglais, classés par ordre alphabétique. On y reconnaît son intérêt pour les traditions théâtrales européennes, notamment celles de la Grèce antique et du Moyen Âge, ainsi que des travaux des écrivains tels que Shakespeare, Molière, et Dostoïevski.

Dans l'approche pédagogique de Copeau, j'ai remarqué plusieurs similarités avec Connect Institute : Dans un but de réformer le domaine théâtral en France, Copeau a décidé de quitter Paris avec sa troupe et ses étudiants pour s'installer à Pernand-Vergelesses où ils pouvaient créer un climat plus propice pour la créativité loin du carriérisme et de la facilité qui régnaient dans le monde de théâtre en France. Sa pensée a beaucoup contribué au monde théâtral français. M. Grinberg nous a expliqué que beaucoup d'étudiants et membres de la famille de Copeau ont par la suite rejoint d'autres troupes de théâtres très reconnus dans le monde. La maison Copeau contribue alors à développer le monde artistique et théâtral à travers le monde. Par exemple, Jean-Louis Hourdin, le propriétaire actuel de la

maison a été formé par le neveu de Jacques Copeau. Même rôle que joue Connect Institute dans le domaine culturel au Maroc même si elle n'existe que depuis 7 ans seulement.

Après cette visite, nous avons retrouvé Alain et madame Parisot dans la salle de travail au rez-de-chaussé pour discuter de l'objectif de notre visite : Organiser une résidence de théâtre regroupant des participants de MAHIR Center et des étudiants de l'Institut Diderot.

Malgré l'enthousiasme des différentes personnes présentes pour l'idée, l'organisation de la résidence à La Maison Copeau paraissait impossible vu qu'ils y avaient déjà des réservations jusqu'à Juillet.

Comme alternative, Madame Parisot a proposé d'organiser la résidence à l'université et de programmer une journée de travail à la maison Copeau pour permettre aux jeunes de visiter ce lieu culturel et historique. Mamoun a ajouté qu'une partie de la résidence pouvait être organisée au Maroc, ce qui permettrait à l'équipe de la maison Copeau de mieux saisir les objectifs de Connect Institute. Tout le monde semblait apprécier l'idée. M. Grinberg a demandé un peu plus de temps pour se concerter avec son équipe et revoir leur calendrier.

Nous avons continué la réunion autour d'un très bon repas préparé par la charmante Jacqueline Berthier : poulet rôti et légumes accompagnés d'un bon vin de la région, cultivé de manière écologique.

Sur la route, en rentrant, Alain nous a rassurés de la motivation des membres de l'association pour établir ce partenariat. Je me suis endormie durant le reste du voyage.

3. Dîner avec les connectors

En arrivant à Dijon, j'ai contacté Ben pour une rencontre avec tous les Connectors le soir. Il nous a proposé un restaurant pas très loin de notre hôtel et s'est occupé de contacter ses camarades.

Mamoun et moi avons facilement trouvé le restaurant qui est collé à une librairie spécialisée en bandes dessinées et comics. Il paraît que la production et la consommation des BD sont très importantes en France. Mamoun m'a dit que Taha venait de lui demander de lui chercher une BD intitulée Histoire de Jérusalem. Non seulement nous avons trouvé la librairie par hasard mais nous avons également pu acheter la seule copie qui leur restait. La femme qui gérait la librairie avait l'air spécialisée en matière de BD. Elle a pu aider Mamoun et a répondu à toutes ses questions.

Nous avons ensuite retrouvé les Connectors au restaurant comme c'était prévu : Ben, Bilal, Adéomie, Rushane, et Martina. Cela m'a fait plaisir de les voir tous.

Nous étions déjà informés par madame Parisot que les participants MAHIR ne faisaient pas beaucoup d'efforts en français puisque leur formation était principalement en anglais. Martyna et Adéomie reconnaissent que cela peut créer un handicap lors de la recherche de stages ou d'un emploi en France. Toutes les deux ont opté cette année pour un master en français.

Malgré les difficultés linguistiques, Bilal se débrouille assez bien. Il a trouvé un stage à Marseille et un travail à distance avec une ONG américaine qui organise des programmes d'échanges. Je lui ai demandé de me mettre en contact avec eux puisque le Maroc faisait partie de leur circuit.

Quant à Ben, il a trouvé une passion pour les tatouages. Il nous a montré quelques-uns de ces dessins que j'ai trouvés pas mal. Il profite également de son temps libre pour voyager et découvrir d'autres régions de France.

En écoutant leurs histoires, je me suis sentie fière de Connect Institute et du travail accompli pour aider à transformer la vie des jeunes. Voir à quel point Ben et Bilal ont changé et ce qu'ils ont accompli en si peu de temps m'a remplie d'un sentiment de fierté et d'admiration pour Connect Institute.

Après le repas, Ben et Bilal nous ont accompagnés pour une marche dans la ville. Ben nous a parlé de la Chouette en pierre, qui est perchée sur un mur de l'église Notre-Dame. Pour la trouver, il suffisait de suivre des flèches dessinées sur les pavés de la ville. La légende dit que si vous caressez la chouette de la main gauche, un de vos vœux sera réalisé. Personnellement, je n'ai même pas essayé.

4. Paris

Le lendemain, nous avons pris notre petit déjeuner très tôt à l'hôtel avant de prendre la route vers Orly. Cette fois-ci nous avons pu profiter du voyage pour admirer les beaux paysages sur la route. Des collines, des forêts et des champs de vin presque tous givrés à cause du froid extrême.

Après avoir rendu la voiture, nous avons fait notre check in à l'hôtel. Mamoun a partagé avec moi quelques conseils sur la façon de me rendre à Paris et m'a conseillé les sites à voir. Nous nous sommes séparés juste après.

Une fois dans ma chambre, je me suis rendue compte que mon téléphone ne marchait plus. Après un petit moment de panique, j'ai décidé de sortir quand-même et d'essayer de trouver mon chemin sans téléphone. Après tout, je ne pouvais pas rater cette occasion de voir la ville des lumières, l'une des plus belles du monde.

A l'accueil de l'hôtel j'ai demandé des informations sur le meilleur moyen pour se rendre à Paris (J'ai dit Châtelet puisque c'était le seul endroit que je connaissais). On m'a conseillé de prendre le tram jusqu'à Villejuif et de continuer en prenant le métro. J'ai demandé une carte de Paris pour m'aider à m'orienter une fois sur place.

Trouver le chemin était beaucoup plus simple que ce que j'avais imaginé. Tout était écrit. Il y avait des plaques et des indications partout. A Villejuif, j'ai vu que le métro menait au musée du Louvre. Dès que j'ai quitté la gare du métro dans le premier arrondissement, j'ai été impressionnée par la beauté des bâtiments qui m'entouraient. La ville en elle-même était un véritable musée à ciel ouvert. Je suis entrée au musée pour me renseigner si les tickets étaient en vente sur place. Heureusement pour moi, j'étais venue en basse saison. La réservation n'était donc pas obligatoire pour entrer.

Lorsque je me suis retrouvée à l'intérieur du Louvre, j'ai été immédiatement scotchée par la grandeur du bâtiment. C'était la partie la plus émouvante de tout ce voyage. J'ai eu l'impression d'avoir enfin pu me connecter au patrimoine culturel de l'humanité, ce qui m'avait toujours semblé hors de ma portée comme c'est le cas pour la plupart des jeunes marocains. J'étais remplie d'un sentiment de gratitude pour M. Taha et pour Connect Institute pour m'avoir donné l'opportunité d'être là.

Il était déjà 15h, j'ai donc décidé de visiter 6 expositions que j'ai jugées plus intéressantes : L'histoire du Louvre, l'antiquité grecque, les sculptures romaines, les peintures italiennes, les peintures françaises, la galerie d'Apollon des Diamants et des couronnes, et enfin l'art de l'Islam. Étant donné que je n'avais aucune connaissance préalable de l'histoire de l'Art, j'ai sorti mon cahier et mon stylo pour noter ce que je voyais pour faire des recherches par la suite. J'ai également récupéré un plan du musée à l'accueil pour que je puisse me repérer facilement.

Les oeuvres qui m'ont le plus marquée étaient : La victoire de Samothrace, Les noces de Cana, Le radeau de la méduse, Apollon terrassant le serpent python de Eugène Delacroix qui se trouve au plafond de la galerie d'Apollon, Aphrodite (Vénus de Milo), Portrait d'une femme noir et bien sûr La Joconde.

Dans la partie Art de l'Islam j'ai remarqué que les visiteurs étaient moins nombreux que dans les autres salles, plus touristiques. Cette salle qui se trouve en sous sol est très calme. Sur l'écran un texte explique que le terme "Art de l'Islam" désigne les différentes formes d'art du monde islamique. Celles-ci sont représentées au Louvre par une sélection d'objets réalisés du 7ème au 19ème siècle. Géographiquement, la collection s'étend sur trois continents : l'Espagne, l'Afrique du Nord et l'Égypte, l'Inde et la Perse.

Parmi les objets qui ont attiré mon attention : des tapis de l'Inde, des tableaux d'empereurs persans, un bassin incrusté d'or et d'argent datant de 1330-40 en provenance d'Égypte, beaucoup de manuscrits et de plats de reliures dont deux en provenance du Maroc.

C'est alors que je continuais ma découverte de cette partie du musée qu'ils ont annoncé l'heure de la clôture des lieux. Il était déjà 17h15.

Je me suis à ce moment là rendu compte que je n'avais pris aucune photo du Louvre. Passer par cette expérience sans téléphone m'a par contre permis d'apprécier l'art et la beauté qui m'entouraient de manière plus profonde. Je me suis permise de profiter de l'instant présent sans me soucier de prendre des photos ou de partager ce moment sur les réseaux sociaux. Une preuve que les meilleures expériences viennent en laissant de côté la technologie et en étant en immersion dans le monde qui nous entoure.

Après cette visite, j'étais comblée, et un peu fatiguée. Je voulais par contre voir la tour Eiffel avant de rentrer. J'avais mon ordinateur sur moi donc j'ai contacté Hicham Boujja que je voulais voir. Nous avons pris rendez-vous à la sortie de la gare du métro qui mène à la Tour Eiffel. J'étais contente de voir Hicham et de prendre de ses nouvelles. Il continue à voir beaucoup de lauréats de Connect Institute qui sont en France : Jihan Nini, Latifa Bella, Ayoub Zguaid et d'autres. C'est dommage de voir tous ces talents quitter le Maroc. Hicham

dit que personne n'est satisfait des conditions de vie en France mais ils préfèrent y rester car là-bas ils sont plus libres.

En arrivant à la tour Eiffel, j'étais frappée par la beauté de cette structure qui témoignait du potentiel illimité de la créativité humaine. Je me suis rappelée les moments que j'ai passés avec Hicham dans le petit appartement dans lequel Connect Institute organisait ses programmes, et tout ce que nous avons appris pendant cette période. C'était incroyable de penser qu'après toutes ces années, nous nous étions retrouvés dans un lieu aussi symbolique, tout cela grâce à Connect Institute.

A 20h j'ai quitté Hicham pour rentrer à Orly. 2 lignes de métro et un tram. La vie est très simple avec des panneaux.

5. Rentrée au Maroc

Le lendemain matin, nous avons pris l'avion pour rentrer au Maroc. En arrivant à Casablanca nous avons directement entamé notre voyage vers Benguerir pour rejoindre l'équipe.

En traversant les paysages verdoyants sur la route, je me suis rappelé la richesse et la beauté de notre pays. Les collines et les champs de cultures qui s'étendaient devant moi étaient tout aussi beaux que tous ceux que j'avais vus en France, sinon plus. J'étais heureuse de rentrer finalement chez moi.

Cependant, alors que nous traversions de petits villages en cours de route, je ne pouvais m'empêcher de penser aux nombreux défis auxquels notre pays est confronté. Si le Maroc est une terre de beauté et d'émerveillement, c'est aussi une terre de contrastes, où la pauvreté et le sous-développement sont encore très présents. Le fait de voir cela m'a rappelé qu'il y a encore beaucoup de travail à faire.

Malgré ces défis, j'ai ressenti un sentiment d'optimisme en me rendant à Benguerir. Mes collègues et les participants de notre écosystème ont travaillé hardiment pour réussir NABNI. C'est la preuve de l'impact positif qui peut être réalisé lorsque des personnes se rassemblent pour travailler sur un objectif commun : construire un avenir meilleur pour nous tous.